

PATRIMOINE, TOURISME ET DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE DANS LE SAHARA ALGÉRIEN : LE CAS DU TASSILI DES AJJER

AMÉZIANE FERGUENE, Faculté d'économie de Grenoble,
Université Grenoble Alpes,
Ameziane.ferguene@upmf-grenoble.fr

SOFIANE IDIR, Université Grenoble Alpes,
idirsofiane@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Le Tassili n'Ajjer recèle un riche patrimoine dont la valorisation touristique a engendré une activité en progression lente, mais réelle. La vitalité de cette activité tient à son organisation en un réseau d'entreprises mobilisant la communauté autochtone des Touareg nomades. Les enjeux de cette activité concernent l'économie locale et la sauvegarde du patrimoine. L'objet de cette communication est d'analyser le lien entre tourisme et développement durable dans ce territoire.

Mots clés : *patrimoine, Sahara, tourisme, développement durable, Touareg.*

INTRODUCTION

Le tourisme saharien est un phénomène récent, qui trouve son origine dans la découverte de ce grand désert par des explorateurs européens (civils et militaires), au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il s'agit dès le départ d'un tourisme alternatif (recherche de grands espaces, quête d'authenticité, désir d'aventure, etc.) associant une exigence environnementale. De fait, la fragilité des ressources sur lesquelles repose cette activité s'oppose au tourisme de masse.

Des pays qui se partagent le Sahara, l'Algérie est celui qui en a la plus grande part. L'expérience algérienne dans le tourisme saharien date des années 1960, initiée par des organismes publics dans deux régions de l'extrême sud du pays (le Tassili et le Hoggar). Aujourd'hui, cette activité connaît une progression lente, mais réelle. Elle présente des enjeux majeurs à la fois pour l'économie locale et pour la préservation du patrimoine naturel et culturel de ces régions.

Dans ce travail, qui privilégie l'approche en termes de développement territorial durable, avec prise en compte de ses trois dimensions fondamentales (écologique, sociale et économique), nous tenterons de répondre à la question suivante. En quoi cette activité touristique est-elle porteuse, à l'échelle du territoire du Tassili des Ajjer (le terrain précis sur lequel porte cette étude), d'une dynamique de développement qui préserve le patrimoine saharien si fragile ainsi que les valeurs socioculturelles originales des populations autochtones ? Autrement dit, assiste-t-on sur ce territoire à une articulation favorable entre la dynamique de croissance économique engendrée par l'activité touristique et les deux autres dimensions de la durabilité, à savoir la préservation de l'environnement naturel de la région, ainsi que de son patrimoine culturel, et l'amélioration des conditions d'existence de la population locale ?

Nous traiterons cette problématique qui a fait l'objet d'un travail de terrain¹ en trois parties : la première, brève, consiste à planter le décor de l'analyse à travers une présentation succincte du territoire du Tassili des Ajjer (ou *Tassili n'Ajjer* en berbère, langue pratiquée par une bonne partie de la population du Sahara, les nomades notamment). Dans la deuxième partie, nous nous efforçons d'établir en quoi le tourisme saharien est un « tourisme alternatif » et, comme tel, incompatible avec le tourisme de masse. Enfin, dans une troisième partie, nous analyserons les retombées économiques, socioculturelles et environnementales (au sens écologique) de l'activité touristique sur le territoire du Tassili n'Ajjer.

PRÉSENTATION DU TASSILI N'AJJER

Le Tassili des Touareg n'Ajjer est un immense plateau qui s'étend sur environ 700 km, couvrant une superficie de 350 000 km². Entouré d'étendues de dunes à perte de vue, il se dresse comme un rempart abrupt d'une altitude moyenne de 1 200 à 1 500 m, avec un point culminant à 2 254 m. Historiquement, la formation du Tassili n'Ajjer remonterait à plus de 600 millions d'années. Selon Malika Hachid (2000), qui en retrace minutieusement la généalogie géologique, ce plateau est constitué de deux marches qui se superposent l'une au-dessus de l'autre, un peu comme les marches d'un escalier. Autour de ce plateau se trouvent de petits ergs (Amguid, Issaouane n'Tifernine, Ighargharène, Bourarhet, Tin Merzouga...), c'est-à-dire des zones couvertes de dunes de sable dont la couleur et la finesse des grains varient sensiblement d'un endroit à l'autre.

Le Tassili n'Ajjer se trouve à l'extrême sud-est du Sahara algérien (cf. carte 1 en page 98), aux confins de la Libye et du Niger. Djanet, sa principale oasis, est à 2 200 km d'Alger (la capitale algérienne), et à 420 km d'Illizi, la ville chef-lieu de la wilaya (département) qui, c'est la règle en Algérie, porte le nom de sa ville principale. La région de Djanet est une oasis tout en longueur dans la partie sud-est du Tassili n'Ajjer, à 1 050 mètres d'altitude. Elle est traversée par l'oued Idjeriou, source en eau de sa palmeraie, lieu de production de dattes et de cultures maraîchères. Sur les deux rives de l'oued se dressent les anciens *ksour* (pluriel de « *ksar* », mot arabe

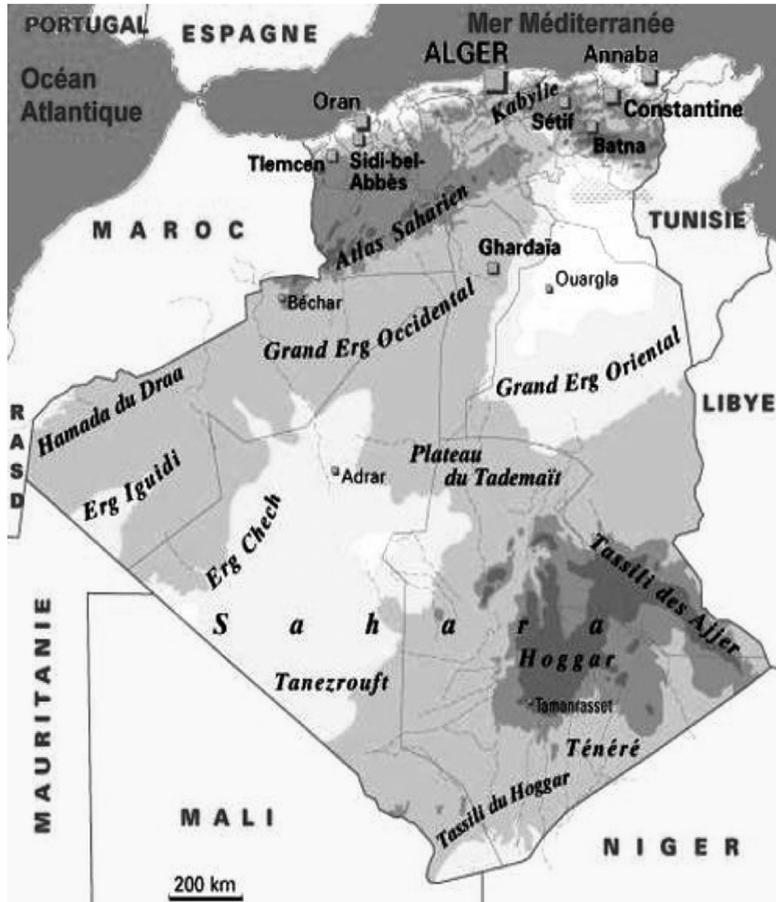
¹ Notre investigation dans le Tassili n'Ajjer a été effectuée durant les mois d'octobre, novembre et décembre 2007 et le mois d'avril 2008, avec les opérations suivantes : recueil des données socio-économiques, entretiens en face à face avec les acteurs locaux et enquête par questionnaire auprès des professionnels du tourisme.

qui veut dire «palais») de Djanet qui forment, avec d'autres zones d'habitation, son centre urbain. Selon la tradition orale locale, la ville de Djanet a été fondée au XVI^e siècle (DIDA, 2004). Le climat du Tassili est désertique et continental. Il est caractérisé par une insuffisance et une irrégularité des pluies, une faible hygrométrie et de fortes amplitudes thermiques, saisonnières et quotidiennes. La population de la région de Djanet (15 000 habitants en 2012) est constituée principalement de Touareg («Targui», au singulier), peuple nomade partiellement sédentarisé, mais qui reste holiste (i.e. dont le mode de vie demeure fortement communautaire).

LE TOURISME SAHARIEN : UN TYPE DE TOURISME ALTERNATIF

Le tourisme saharien est un fait relativement récent ; il date du dernier quart du XX^e siècle. Cette période est celle où le tourisme franchit une nouvelle étape de son histoire, annonçant de nouvelles formes de tourisme. Cette transition se caractérise par une transformation de la demande touristique. Celle-ci n'est pas seulement en croissance forte ; elle se différencie de plus en plus et devient hétérogène. Désormais, le touriste a des attentes différenciées, notamment la quête d'espaces nouveaux avec des exigences écologiques (CUVELIER, 1994). Le tourisme saharien, qui repose sur des ressources spécifiques (grands espaces vierges, environnement naturel relativement préservé, traditions ancestrales originales...), répond à ces nouveaux besoins. Nous présentons succinctement, dans cette deuxième partie, ce tourisme alternatif.

Carte 1. Localisation géographique du Tassili des Ajjjer (dans l'extrême sud-est de l'Algérie)



Source : <http://www.jameltourisme.com/algerieinfos.htm>

Le tourisme saharien, histoire d'une activité récente

L'histoire du tourisme est répétitive. L'invention des pratiques touristiques est l'œuvre d'une strate sociale cultivée que M. Boyer (1996) appelle les « *gardiens des clés de la culture* ». La diffusion de ces pratiques se fait ensuite du sommet de la pyramide sociale à la base (BOYER, 1999). Les découvertes de sites et de patrimoines à l'origine de différents types de tourisme (visites de centres historiques des villes,

séjours d'été à la campagne ou en montagne et d'hiver dans le Sud, cures thermales dans les stations spécialisées...), furent l'œuvre d'une élite (BOYER, 1982). Le tourisme saharien n'échappe pas à cette règle.

La découverte du patrimoine naturel, historique et socioculturel du Sahara a été un prélude à l'avènement du tourisme dans ce désert. Cette découverte, débutée au XIX^e siècle, est l'œuvre d'une élite européenne composée d'explorateurs civils (H. Barth, H. Duveyrier, H. Lhote...) et de militaires ayant fait preuve d'une grande ouverture d'esprit (E. Charlet, M. Cortier, G. Gardel...), ainsi que de religieux fascinés par les espaces et les cultures du désert (I. Eberhardt, Ch. de Foucauld...). Toutefois, ces «aventuriers du désert» n'auraient pu mener à bien leur exploration sans l'aide de guides autochtones, fins connaisseurs du terrain.

Plusieurs expéditions scientifiques (botanique, entomologie, zoologie, médecine...), ayant associé des peintres chargés de rapporter des croquis, des images et des aquarelles, ont révélé au monde la richesse du milieu saharien. Menées à partir de 1849 par J. Richardson, H. Barth et A. Overweg (missions anglo-allemandes) et par H. Duveyrier et le couple F. Foureau/A. Lamy (missions françaises), ces expéditions ont fait d'importantes découvertes écologiques sur le sol saharien : oasis de diverses tailles, vallées arborescentes, paysages d'une grande beauté, variété étonnante d'espèces animales et de plantes, etc. Ces découvertes ont été mises en valeur par les travaux et les discours savants qui les ont accompagnées (rapports, cartes géographiques, récits, inventaires, diagnostics...). Œuvre des grands explorateurs, ces travaux ont eu pour effet de mettre fin aux stéréotypes sur le Sahara : de l'image d'un espace aride et hostile, on est passé à celle d'un espace de bien-être et de beauté. Ces nouvelles représentations ont radicalement changé la perception du Sahara. Désormais, avec ses richesses naturelles et culturelles, ce territoire rencontre un énorme intérêt auprès du public.

Par la suite, au cours du XX^e siècle, le Tassili fut marqué par le fait « rupestre » avec une longue et passionnante histoire d'explorations couronnées par de grandes découvertes archéologiques (pour une chronologie minutieuse de ces découvertes, cf. HACHID, 2000). Durant les années 1956 et 1957, de nombreux gisements archéologiques, d'art rupestre notamment (avec plus de 15 000 gravures et peintures), ont été découverts lors de la mission conduite par le préhistorien français Henri Lhote, à la tête d'une équipe comprenant des peintres et des photographes et ayant bénéficié de l'aide du grand guide targui Machar Jebrine Ag Mohamed (un fin connaisseur du Tassili qui a joué un rôle irremplaçable dans cette exploration).

Un petit échantillon de ces découvertes sous forme de relevés (calqués et rapportés sur papier puis peints à la gouache) a été exposé à Alger en avril 1957 à la salle Pierre-Bordes (actuellement salle Ibn Khaldoun), avant de faire l'objet d'une grande exposition au Pavillon de Marsan à Paris au début de l'année 1958. Le Tassili révèle alors au monde sa richesse qui lui a valu une place dans l'histoire de la civilisation de l'Humanité et son titre de patrimoine mondial.

De fait, cette exposition a été un élément déclencheur du phénomène touristique dans la région. Désormais, le Tassili (considéré à juste titre comme le centre d'art préhistorique le plus riche au monde) suscite un énorme engouement chez les visiteurs. Dans cet engouement, l'art rupestre et le patrimoine naturel et paysager

de l'espace saharien jouent un rôle crucial : ils servent pour ainsi dire de vitrine au territoire du Tassili et constituent le premier facteur de son attractivité et la base de sa valorisation touristique.

Le processus de valorisation touristique du patrimoine du Tassili a commencé quelques années après l'indépendance de l'Algérie (au milieu des années 1960), initié par des organismes publics (successivement le TCA, l'ATA, ALTOUR et l'ONAT)². Pour organiser les séjours des touristes, ces organismes se sont largement appuyés sur les populations autochtones (les Touareg) en raison de leur connaissance approfondie du terrain, de leur capacité d'adaptation à l'environnement saharien et de leur culture ancestrale, aspect très attractif pour les touristes étrangers. En tant que ressource spécifique propre à ce territoire, cette dimension culturelle tient une place irremplaçable dans le processus de développement touristique au Tassili. En retour, la forte implication des Touareg leur a permis de s'initier aux métiers du tourisme, ce qui leur permettra de prendre le relais plus tard, après l'ouverture de ce secteur à l'investissement privé dans les années 1980 qui a ouvert la voie à un entrepreneuriat local dans le tourisme. C'est ainsi que la première entreprise privée touristique (agence de voyages) a vu le jour à Djanet au milieu des années 1980, suivie rapidement par d'autres. Ce processus de création d'entreprises se poursuit encore à l'heure actuelle, si bien qu'en 2012 ce ne sont pas moins de 37 agences de voyages (dont 36 relevant du secteur privé et un tour-opérateur public, l'ONAT) qui y sont recensées. Compte tenu des liens de coopération que ces petites entreprises touristiques tissent progressivement entre elles et avec les autres acteurs intervenant dans la profession, on peut émettre l'hypothèse qu'on assiste à la formation, dans la région du Tassili n'Ajjer, d'un système touristique territorialisé.

Les ressources spécifiques, base du tourisme saharien

Le tourisme saharien repose sur des ressources spécifiques (milieu physique fascinant, héritages culturels sans équivalents...) localisées sur un espace très étendu. Pour que le touriste puisse jouir de ces ressources, il doit pouvoir se déplacer sur ce territoire immense. La tâche des professionnels est donc d'assurer l'accès aux sites (naturels et culturels) dignes d'intérêt, mais souvent difficiles à atteindre les uns à partir des autres. Dans cette optique, ils organisent des circuits de plusieurs étapes, effectués à l'aide de véhicules 4x4 et/ou de dromadaires. Ces circuits sont conçus de façon à donner aux visiteurs l'impression de vivre (dans des conditions plus confortables, certes) l'expérience du déplacement perpétuel des Touareg.

Population autochtone de ces contrées désertiques, les Touareg sont des nomades pastoraux. Ils se déplacent sans cesse, en fonction des saisons, avec leurs troupeaux de chameaux et de chèvres, à la recherche de pâturages. Des formes de sédentarisation ont été observées de longue date au sein de cette société, notamment dans le Tassili n'Ajjer où les nomades ne représentent, aujourd'hui, qu'une faible part de la population. À côté de la recherche de pâturages, la mobilité chez les Touareg avait aussi, jadis, comme mobile le commerce caravanier, une activité en perte de vitesse aujourd'hui. Dans tous les cas, ces déplacements sont autant

² TCA: Touring Club d'Algérie; ATA: Agence touristique algérienne; ALTOUR: Algérie Tourisme; ONAT: Office national algérien du tourisme.

d'occasions pour les Touareg (notamment pour les jeunes) d'acquérir la maîtrise de l'espace désertique.

D'une certaine manière, le tourisme saharien renoue aujourd'hui avec cette tradition targuie du nomadisme. Comme naguère, le voyage à travers le Sahara se fait en caravane. On prend le désert comme on prend la mer, il faut avoir avec soi tout ce qui est nécessaire : le matériel pour les bivouacs, les réserves de vivres et d'eau, les effets vestimentaires (surtout les vêtements chauds pour la nuit), etc. La caravane est constituée, selon les types de circuits, de véhicules tout terrain et/ou de dromadaires et d'ânes. Le 4x4 est le seul élément moderne ; il a été adopté pour sa grande motricité sur un terrain de sable fin et pour sa capacité à gravir les dunes. Les Touareg l'ont d'ailleurs un peu modifié pour mieux l'adapter aux différents types de terrain qui existent au Sahara.

La navigation de la caravane est confiée à un guide local (généralement un nomade) mieux à même d'assurer le succès du voyage. Il se place à l'avant de la caravane et s'oriente à l'aide d'indices naturels (position du soleil, emplacement des étoiles, couleur des dunes...) qui sont pour lui des repères spatiaux. Après une traversée en 4x4, en dromadaires et/ou à pied, la caravane fait escale pour découvrir un site, se reposer, se restaurer, se réapprovisionner en eau, etc. À la tombée de la nuit, elle s'arrête à un site choisi d'avance pour bivouaquer à la belle étoile. Les circuits organisés par les agences de voyages de Djanet empruntent les deux itinéraires privilégiés par les nomades du Tassili n'Ajjer : le trajet traditionnel des échanges entre Djanet (sud-est algérien) et Aïr (au nord-ouest nigérien), et celui reliant le nord-est et le sud-est du Tassili.

Ce tourisme saharien repose sur un mode de production artisanal consistant à offrir un ensemble de services basiques, mais de bonne qualité (accueil, accompagnement, restauration et surtout découverte/interprétation du patrimoine), à l'aide de moyens simples et en mobilisant des personnes/ressources recrutées au sein de la communauté locale (guides, chauffeurs, accompagnateurs, cuisiniers, chameliers, âniers, etc.). La réalisation opérationnelle des voyages s'appuie donc essentiellement sur des autochtones, en premier lieu les Touareg en raison de leur connaissance fine du terrain et de leur culture ancestrale qui leur confère une formidable aptitude à affronter les difficultés du milieu saharien. Quant au pilotage du circuit dans son ensemble, il est le fait de l'agence de voyages locale qui se charge de le concevoir et de le réaliser.

En raison de ses particularités, le tourisme saharien exige du touriste potentiel de satisfaire à quelques critères : la motivation bien sûr, mais aussi la condition physique et mentale (pour supporter les fortes contraintes du milieu) et... l'acceptation d'une dose de risque, ce tourisme étant classé dans la catégorie « tourisme d'aventure ». Cependant, en fonction de ses motivations et de ses préférences, le candidat à la découverte du Sahara peut pratiquer différentes sortes de tourisme. Si sa motivation principale est de découvrir le patrimoine local (art rupestre, artisanat, mode de vie des Touareg...), le tourisme est alors de nature culturelle. Si le souci est écologique, le séjour prendra la forme d'une expérience d'écotourisme (avec naturellement une exigence plus forte en termes de comportement). Mais au-delà des formes particulières que peut revêtir le voyage, le touriste peut combiner plusieurs types d'approches, l'objectif central étant la découverte de ce territoire si particulier et de son patrimoine.

Tourisme saharien versus tourisme de masse

Pour clore cette présentation, disons en quelques mots pourquoi le tourisme saharien n'est pas compatible avec le tourisme de masse. Le tourisme de masse, on le sait, recouvre deux dimensions : l'extension de la pratique touristique à de larges couches de la société et la fourniture de prestations standardisées produites en grandes séries (CUVELIER, 1998). Les premiers explorateurs du Sahara ont insisté dans leurs rapports sur l'extrême fragilité de ce désert. Qu'il s'agisse du milieu physique ou du patrimoine culturel, les ressources sur lesquelles repose ce tourisme peuvent être rapidement dégradées par une fréquentation non maîtrisée. C'est dire si la protection du patrimoine doit être une priorité. La représentation que les touristes se font du Sahara tourne autour de la beauté des sites et leur authenticité ; elle ne tient pas compte des destructions que lui inflige la société moderne (LECOQUIERRE, 2008). Le tourisme de masse ne ferait qu'accélérer ces destructions, alors même que la pérennité de l'activité touristique passe par la sauvegarde du patrimoine sur lequel elle s'appuie. Certes, le tourisme saharien repose également sur certaines prestations basiques, simples et standardisées (transport, restauration, hébergement...), mais chaque voyage est une expérience unique pour celui qui le réalise. Les touristes vont à la découverte d'un patrimoine et d'un milieu qui procurent à chacun des résultats sensiblement différents en termes de plaisir, de sensations, de perceptions, de rapport à l'environnement, de sens de l'existence, d'apprentissages, etc.

LES ENJEUX DU TOURISME DANS LE TASSILI N'AJJER

À l'échelle du Tassili n'Ajjer, l'activité touristique présente des enjeux majeurs non seulement pour l'économie et la population locales, mais également pour la sauvegarde du patrimoine de la région. Dans cette troisième partie, nous exposons une analyse des retombées économiques, socioculturelles et environnementales de cette activité.

Les retombées économiques

Sur le plan économique, les retombées du tourisme sont à deux niveaux au moins : la création d'emplois et les effets positifs des dépenses touristiques sur la socio-économie locale. Dans le Tassili n'Ajjer, comme ailleurs, le tourisme est une source d'emplois directs, indirects et induits. Les emplois directs, qui requièrent la connaissance du désert, profitent beaucoup aux autochtones, qui les occupent majoritairement. Toutefois, ce sont des emplois saisonniers qui, en outre, ne durent que le temps d'un circuit. Mais en règle générale, ils sont reconduits à mesure que de nouveaux circuits sont organisés, pendant la même saison ou lors des saisons suivantes. Le marché du travail local est largement informel, la législation du travail étant souvent méconnue par les chefs d'entreprise et les employés. De fait, il est rare qu'un contrat de travail formel lie le salarié à son employeur. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'administration ne dispose pas de statistiques fiables sur les emplois dans le secteur touristique. Ce défaut de contrats de travail en bonne et due forme ne signifie pas absence de toute régulation des relations professionnelles. En réalité, une sorte de « contrat de travail moral », basé sur la confiance réciproque, s'établit entre patron et salarié au moment de l'embauche. Celle-ci repose sur une double

base : le savoir-faire de l'employé et la relation personnelle entre ce dernier et le chef d'entreprise.

Selon leurs aptitudes, les individus recrutés peuvent être chargés de deux tâches à la fois : accompagnateur/chauffeur, chauffeur/guide, chamelier/guide, etc. La reconduction des emplois évoquée ci-dessus n'est cependant pas automatique, elle dépend des résultats de l'exercice précédent. La précarité de ces emplois induit un *turn-over* élevé, les travailleurs passant souvent d'une agence à l'autre. Cette mobilité professionnelle est intra et interrégionale (entre le Tassili et le Hoggar notamment). Lors de la « décennie noire » (ainsi sont désignées en Algérie les années 1990, marquées par de nombreux attentats terroristes sanglants), nombreux sont les professionnels du tourisme de Djanet qui ont « fermé boutique », certains d'entre eux s'étant installés dans les pays voisins (Libye, Mali, Niger) où ils continuent, tant bien que mal, d'exercer le même métier.

Pour contourner l'absence des statistiques officielles sur l'emploi, une façon commode consiste à considérer un circuit touristique donné sur la base des informations fournies par les agences de voyages locales et d'y évaluer le nombre d'individus embauchés. Connaissant le nombre de circuits organisés pendant une saison, on pourra ensuite déterminer l'emploi créé, sachant qu'il faut établir une typologie des circuits selon leur durée et le nombre de touristes impliqués (l'impact en termes d'emplois étant inégal selon les types).

Le nombre d'employés requis pour un séjour touristique est fonction du type de circuit. À titre d'exemple, voici une estimation du nombre d'emplois directs créés pour un circuit en 4x4 de sept jours, organisé pour un groupe de huit touristes. En fonction des aptitudes plus ou moins polyvalentes des personnes recrutées, un tel circuit nécessite de mobiliser quatre ou cinq personnes selon qu'un seul chauffeur (relayé de temps à autre par le guide) suffit, ou qu'il est nécessaire (compte tenu de la longueur et de la difficulté du circuit) d'en mobiliser deux exclusivement pour cette tâche : on aura ainsi, dans le premier cas, un chauffeur, un guide (capable si besoin de prendre la place du chauffeur), un accompagnateur et un cuisinier ; et, dans le second, deux chauffeurs, un guide, un accompagnateur et un cuisinier. Des emplois indirects sont également créés dans des activités connexes (artisanat, commerce...). Ces emplois, difficiles à quantifier avec précision, sont habituellement évalués par application du principe du multiplicateur. Quant aux emplois induits, ils sont liés aux dépenses des ménages locaux tirant leurs revenus du tourisme.

Un autre élément de l'analyse des retombées économiques du tourisme est l'impact des dépenses ou, plus rigoureusement, des recettes touristiques sur le contexte socio-économique local. Mesurer cet impact ou, tout au moins, l'analyser qualitativement est une bonne façon d'apprécier (en partie) les retombées du tourisme sur l'économie du territoire considéré (en l'occurrence le Tassili n'Ajjer). À cet effet, sur la base des informations recueillies lors de notre travail de terrain, nous avons procédé à une estimation des recettes réalisées par une agence de voyages organisatrice de circuits, lors d'un séjour touristique standard et, dans le prolongement de ce calcul, nous avons essayé de montrer de quelle manière ces recettes sont concrètement réinjectées dans l'économie locale.

L'exemple concret retenu est celui d'un circuit de quatorze jours, organisé pour un groupe de huit touristes, comprenant une traversée en 4x4 la première semaine

et une méharée (une excursion à dos de chameaux) la deuxième semaine. Les prix, par jour et par personne, sont de 50 € pour la traversée en 4x4, et de 45 € pour la méharée. Au total, la facture réglée par les huit touristes est de 5 320 € (c'est la recette totale de l'agence). Cette somme va être réinjectée dans l'économie locale de la façon suivante (cf. tableau ci-dessous). Les dépenses, faites en dinars algériens, sont traduites en euros, la parité officielle retenue ici est de 100 DA pour 1 € (celle du marché parallèle étant d'environ 140 DA pour un 1 €).

Ventilation des recettes touristiques par postes de dépenses

Postes de dépenses	Montants (en euros)
Salaire cuisinier (1*) (14 jours de travail)	168
Salaire chauffeurs (2*) (7 jours de travail)	140
Salaire chauffeur-guide (1*) (7 jours de travail)	70
Salaire accompagnateur (1*) (14 jours de travail)	140
Salaire chamelier (2*) (7 jours de travail)	140
Location de véhicule (2**) (7 jours de location)	700
Location de chameaux (6***) (7 jours de location)	294
Frais de restauration (denrées alimentaires)	800
Droits d'accès au parc	8
Charge fixe	80
Impôt (6 % sur le chiffre d'affaires)	319
Autres frais (carburant, entretien de véhicule...)	170
Bénéfice net de l'entreprise (avant règlement du salaire du chef d'entreprise)	2 291
Total	5 320

Source : établi à partir d'une enquête sur le terrain effectuée en 2007 et 2008

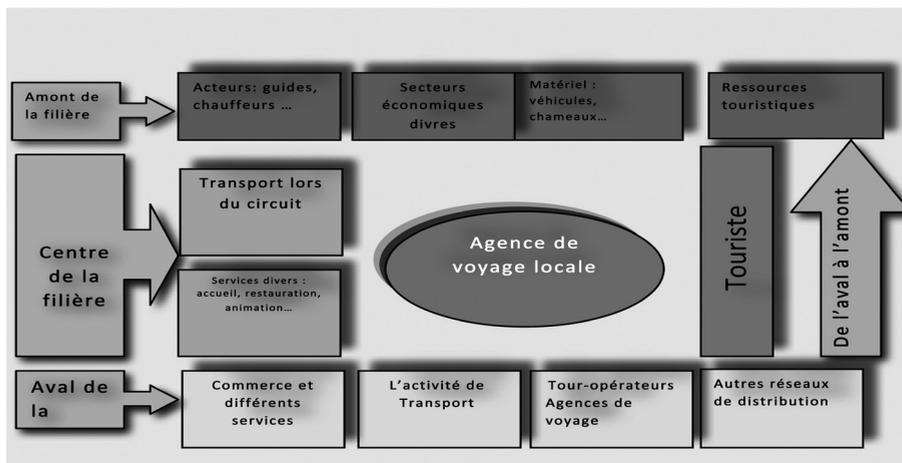
* : nombre de salaires

** : nombre de véhicules

*** : nombre de chameaux

Ainsi, sur 5 320 € de recettes totales, 3 029 € (5 320- 2 291) soit 57% sont réinjectés immédiatement dans l'économie locale (par hypothèse, le patron de l'agence ne se rémunère pas). Cette somme de 3 029 € se répartit comme suit (approximativement): 33% représentent des coûts de location (de véhicules et de chameaux), 26% des frais de restauration, 21% des rémunérations des salariés, et 10% des charges fiscales. Ce sont autant de revenus reçus par des acteurs locaux (y compris l'administration), et qui vont contribuer à la dynamique économique du territoire. Les retombées économiques positives de l'activité touristique ne s'arrêtent pas là, au demeurant. Ainsi, en faisant travailler les chameaux, elle participe à l'entretien du cheptel, voire à son accroissement, alors même que cet animal est, dans cette région du Tassili, une source précieuse de revenus et de biens de subsistance (lait, viande..) pour les chameliers et leurs familles. Par ailleurs, en prenant progressivement la forme d'une véritable filière selon le modèle ci-dessous (figure 1), l'activité touristique favorise une intégration économique verticale, de l'amont vers l'aval, induisant des effets non négligeables en termes d'animation de nombreux commerces et services au niveau de Djanet et de sa région: magasins de fruits et légumes, épiceries, cafés, stations-service, garages d'entretien et de réparation mécaniques, vulcanisateurs... Or, ces commerces et services eux-mêmes ne s'approvisionnent pas uniquement auprès de fournisseurs locaux; ils recourent fréquemment aussi à des grossistes localisés dans d'autres villes du Sahara (Ghardaïa, Biskra, El-Oued...), voire d'autres villes encore plus au nord. Par conséquent, les retombées favorables de l'activité touristique dans les Tassili n'Ajjer se manifestent bien au-delà de ce territoire. Pour l'anecdote, on notera que plusieurs commerces et services au niveau de la ville de Djanet sont tenus par des gens venus du nord, attirés par le dynamisme économique (au moins relatif) de la région.

Figure 1. Filière touristique dans le Tassili n'Ajjer



Source : établie par nos soins

Les retombées sur le plan socioculturel

Malgré les progrès de la sédentarisation, le mode de vie traditionnel reste prégnant dans la Tassili, la société locale s'appuyant encore largement sur un socle de valeurs communautaires héritées du passé. Quelles sont, à cet égard, les retombées du développement touristique en cours ? Le tourisme de circuit pratiqué dans la Tassili limite les contacts entre touristes et population locale, même si des rencontres ont lieu dans le désert avec les nomades. Aussi, l'activité touristique (encore modeste) a-t-elle peu d'effets sur le plan culturel. Certes, certaines catégories d'employés du secteur (les accompagnateurs notamment) sont en contact étroit avec les touristes. Ceux-là ont une perception positive de leur métier, au point de vouloir le transmettre à leurs enfants. Les Touareg apprécient l'activité touristique qui leur offre plusieurs satisfactions : revenus, relations enrichissantes, épanouissement personnel, valorisation de soi et de la culture nomade ancestrale, etc. En particulier, le mouvement perpétuel dans l'espace est, à leurs yeux, un aspect essentiel du tourisme de circuit, comme en témoignent les propos recueillis pendant notre enquête³.

En effet, bien que leur mobilité spatiale soit en régression aujourd'hui, les Touareg revendiquent toujours la « *nomadité* » comme élément structurant de leur identité. Selon l'anthropologue H. Claudot-Hawad (1993), le nomadisme pour les Touareg est davantage que ce déplacement incessant pour la survie économique ; il tient lieu de vision du monde. Allant plus loin, cette auteure soutient que le mouvement du nomade dans l'espace s'inscrit dans la dynamique de l'univers. « *S'immobiliser, se fixer, se sédentariser serait interrompre la marche de l'univers, échapper à l'ordre cosmique, se désintégrer dans un univers inconnu* ». Dans cette optique, on peut émettre l'hypothèse que le tourisme saharien actuel constitue un substitut au nomadisme, cette forme ancestrale de mobilité permanente qui permettait (permet encore ?) aux Touareg de s'approprier sans cesse leur univers.

Les retombées sur l'environnement naturel

L'espace saharien est menacé par le dérèglement climatique et par les comportements humains inadéquats. Si les Touareg ont su le préserver, la présence croissante de groupes humains étrangers au désert n'est pas sans porter atteinte à ce milieu. Il est donc légitime de s'interroger sur l'impact du tourisme sur le patrimoine du Tassili. De fait, ici comme ailleurs, l'activité touristique ne se développe pas sans effets écologiques néfastes. Le chiffre de 7 000 touristes pour une saison (celle de 2009/2010 en l'occurrence) est certes faible pour ce grand territoire du Parc national du Tassili (72 000 km²). Mais les sites visités étant extrêmement vulnérables, la pression exercée sur eux est trop lourde : des touristes présents en grand nombre en même temps et aux mêmes endroits causent des dommages (parfois irréversibles) à ces sites, d'autant que leurs comportements ne sont pas toujours irréprochables.

³ Voici quelques propos des Touareg de Djanet, professionnels du tourisme, commentant leur métier : « *Je suis un Targui, mes parents étaient nomades. Le moyen qui me permet de retrouver le nomadisme, aujourd'hui, est le tourisme. Avec ce métier je voyage et fais découvrir mon pays aux touristes* ». Un autre professionnel du secteur nous a déclaré : « *Je m'imagine mal pratiquer un autre métier que le tourisme. J'exerce ce métier passionnément car il correspond à ma nature nomade* ».

En témoignent les différentes sortes d'agressions du patrimoine recensées par l'Office du Parc national du Tassili (OPNT) au cours des inspections effectuées régulièrement par ses brigades.

- Pollution de sites naturels: abandon de déchets (alimentaires, plastiques...) sur les lieux de bivouac qui, faute de biodégradation, en subissent les effets nocifs pendant des décennies;
- Dégradation du patrimoine culturel: cassage (volontaire ou pas) de dalles fossilifères, endommagement des peintures et des gravures rupestres, etc.;
- Pillages récurrents: arrachage de fresques, vols d'objets préhistoriques de valeur inestimable;
- Altération des paysages: déstabilisation des dunes et dégradation de la végétation sous l'effet notamment de l'usage de plus en plus fréquent des véhicules tout terrain;
- Pollution des points d'eau en raison d'une utilisation inappropriée (pour les baignades notamment).

Pour lutter contre ce phénomène, l'OPNT a instauré un système de protection consistant à faire remplir par les visiteurs un engagement de respect du patrimoine. Mais, sans le concours effectif de tous les professionnels du tourisme (en particulier des agences de voyages organisatrices des circuits), ce système ne saurait être d'une grande efficacité.

CONCLUSION

Le tourisme saharien est un phénomène relativement récent à l'échelle de l'histoire du tourisme. Dans le contexte actuel de remise en cause du modèle économique dominant, ce type de tourisme se présente comme une alternative (au tourisme de masse) qui répond mieux aux nouvelles attentes de la clientèle touristique. Le tourisme saharien repose sur des ressources patrimoniales dont l'exploitation et la mise en valeur s'avèrent bénéfiques à la fois sur le plan socioéconomique et sur le plan socioculturel dans la mesure où la nouvelle activité contribue, d'une certaine manière, à réactiver la tradition targuie du déplacement perpétuel, permettant ainsi aux Touareg employés dans le secteur de renouer avec leurs racines nomades. La pérennisation de ce type de tourisme passe évidemment par la préservation de l'environnement physique et la protection du patrimoine culturel sur lesquels il s'appuie. L'examen des retombées sur les plans économique, socioculturel et environnemental de la dynamique touristique engagée dans le Tassili n'Ajjer montre que cette dernière est porteuse d'enjeux cruciaux pour ce territoire. En synthétisant au maximum l'analyse, disons que ces enjeux consistent essentiellement dans la conception et la mise en œuvre effective d'un «développement territorial durable», cette notion désignant un processus favorable qui concilie (ou réconcilie) les nécessités d'une croissance économique à l'échelle locale et les exigences d'un développement durable au sens du Rapport Brundtland (1989), c'est-à-dire dans sa double dimension environnementale et sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- BOYER M., 1982 : *Le tourisme*, Paris : Seuil, collection «Peuples et Société».
- BOYER M., 1996 : *L'invention du tourisme*, Paris : Gallimard, collection «Découvertes, Art de vivre».
- BOYER M., 1999 : *Le tourisme de l'an 2000*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- BRUNDTLAND G.H., 1989 : «Notre avenir à tous», Rapport de la Commission des Nations Unies sur l'environnement, présidée par Mme Brundtland, Montréal : Éditions du Fleuve.
- CLAUDOT-HAWAD H., 1993 : *Les Touaregs, portraits en fragments*, Aix-en-Provence : Édisud.
- CUVELIER P., 1998 : *Anciennes et nouvelles formes de tourisme*, Paris : L'Harmattan.
- CUVELIER P., GADREY J., TORRES E., 1994 : *Patrimoine, modèle de tourisme et développement local*, Paris : L'Harmattan.
- DIDA B., 2004 : *Les régions de l'Ahaggar et du Tassili n'Ajjer*, Alger : ANEP.
- EL BAYED H., 2003 : *Dynamiques territoriales et tourisme durable : Essai de définition d'un SPL émergent dans le Haut Atlas marocain*, Thèse de doctorat en sciences économiques, Grenoble : Université Pierre Mendès France.
- FERGUÈNE A., IDIR S., 2008 : *La dynamique du secteur touristique : analyse du processus de création de nouveaux produits touristiques et de leur diffusion*, Actes du colloque «Le tourisme, secteur de l'économie de substitution et de développement durable», organisé par l'Université des sciences et techniques H. Boumediene d'Alger et l'Institut d'urbanisme de Paris – Université de Paris 12 Val de Marne, Alger les 12 & 13 avril.
- HACHID M., 2000 : *Le Tassili des Ajjer*, Paris : Paris-Méditerranée.
- LECOQUIERRE B., 2008 : *Mythe, aventure et tourisme solidaire : enjeux et fragilités d'une activité récente*, Actes du Colloque international sur «Le tourisme, secteur de l'économie de substitution et de développement durable», Alger les 12 & 13 avril.
- PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT, 2006 : *Tourisme et Désert : Guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts*, Guide de bonnes pratiques (en collaboration avec TOI, Tour Operators Initiative).
- STAFFORD J., 1995 : *Micro-économie du tourisme*, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- VELLAS F., 2003 : «Le tourisme international et la mondialisation», in SPINDLER Jacques, DURAND Huguette (éds), *Le tourisme au XXI^e siècle*, Paris : L'Harmattan.

HERITAGE, TOURISM AND SUSTAINABLE TERRITORIAL DEVELOPMENT IN THE ALGERIAN SAHARA : THE CASE OF TASSILI N'AJJER

Tassili n'Ajjer has a rich heritage whose valorisation through tourism generated an activity which is in a slow but real progress. The dynamism of this activity is mainly based on its organization as a businesses' network, which mobilize the aboriginal community of Touareg nomads. The stakes of this activity relate to the local economy and heritage preservation. This paper aims to analyse the relationship between tourism and sustainable development within this territory.

Keywords : *heritage, Sahara, tourism, sustainable development, Touareg.*

KULTUR- UND NATURERBE, TOURISMUS UND NACHHALTIGE TERRITORIALE ENTWICKLUNG IM ALGERISCHEN SAHARA : DER FALL TASSILI N'AJJER

Die Tassili n'Ajjer verfügt über ein reiches Kultur- und Naturerbe, deren touristische Aufwertung eine zwar langsam aber sicher vorankommende Aktivität erzeugt hat. Die Vitalität dieser Aktivität geht aus ihrer als Unternehmensnetz strukturierten Organisation hervor, in der sich die einheimischen Tuaregs einsetzen. Die Aktivitäten betreffen die lokale Wirtschaft und den Schutz des Patrimoniums. In diesem Bericht werden die Verknüpfungen zwischen Tourismus und nachhaltiger Entwicklung in diesem Gebiet analysiert.

Stichwörter : *Kultur- und Naturerbe, Sahara, Tourismus, nachhaltige Entwicklung, Tuareg.*